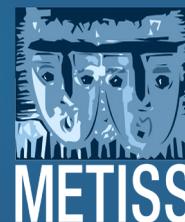


L'ÉCOLE À LA RENCONTRE DU MONDE

Les compétences interculturelles des enseignants



Entrevue avec Valérie Navert, étudiante à la maîtrise, Département de communication sociale et publique, sous la direction de Catherine Montgomery

Par Andréanne Boisjoli

Version révisée 10 novembre 2016

C

omment apprend-on à interagir avec des jeunes de différentes origines? Est-ce que ça dépend de nos expériences personnelles ou professionnelles, de nos voyages? Est-ce que ça vient de notre personnalité, de notre éducation?



Alors que certaines écoles secondaires de Montréal comptent près de 80% d'élèves issus de l'immigration (jeunes de première ou deuxième génération), les enseignants qui y travaillent doivent faire face à cette diversité. Quels éléments de leur parcours leur ont permis de développer des compétences inter-

culturelles? C'est ce qu'a voulu savoir Valérie Navert, étudiante à la maîtrise sous la direction de Catherine Montgomery, au département de Communication sociale et publique de l'UQAM. Elle nous a présenté ses résultats préliminaires.

Pour répondre à ses questions de recherche, elle est allée dans une école secondaire de Montréal accueillant une très forte proportion de jeunes issus de l'immigration et y a rencontré sept enseignants, de profils diversifiés. Ce sont des hommes et des femmes, avec différentes expériences dans les écoles, enseignant diverses matières et provenant de plusieurs pays. Elle a réalisé avec eux des entrevues afin de construire des récits de pratique professionnelle. Les objectifs des entretiens étaient de connaître leur perception de ce qu'est la compétence interculturelle, de savoir comment celle-ci évolue au fil des expériences, et de leur faire raconter quelques incidents critiques.

La méthode de l'incident critique, développée par la psychologue Margalit Cohen-Émerique, consiste à « raconter un événement qui nous surprend, qui nous déstabilise dans notre quotidien, explique Valérie. Si on s'arrête à ces moments-là, on est capable d'apprendre sur nous, sur l'autre, sur ce qui nous choque. Ces situations sont enrichissantes puisqu'elles nous permettent de comprendre davantage notre relation avec l'autre et de trouver des pistes à investiguer pour l'améliorer. »

La culture : une différence parmi d'autres

Pour ces enseignants, qui baignent quotidiennement dans cette diversité, celle-ci fait partie de leur pratique professionnelle. Ils la perçoivent comme une richesse plutôt que comme un obstacle. Les adolescents qu'ils côtoient ont chacun leurs particularités : ils proviennent de plus de 80 pays différents, mais ils ont aussi différents statuts sociaux et vivent différentes problématiques, comme tous les jeunes. La culture d'origine n'est qu'une caractéristique parmi d'autres, chaque enfant étant différent.

« Certains enseignants ont spécifié l'importance de dissocier ce

qui appartient à la culture d'origine d'un élève et ce qui appartient à tous les élèves, précise Valérie. Tous les adolescents vont possiblement vivre des peines d'amour ou entrer en confrontation avec leurs parents. Si un jeune conteste l'autorité, ça ne s'explique peut-être pas par ses origines culturelles, mais simplement parce que c'est un ado! »

Bref, les enseignants semblent faire peu de distinction entre la communication interculturelle et la communication interpersonnelle, entre les compétences interculturelles et les compétences relationnelles. « On communique d'abord avec un être humain », souligne Valérie.

Curiosité et humour

« Les participants de la recherche voient la compétence culturelle comme une simple curiosité de l'autre, une volonté d'apprendre à le connaître », explique-t-elle. Pour établir une relation avec un adolescent qui vient d'ailleurs, certains trouvent utile d'en savoir un peu sur ses valeurs culturelles et son pays d'origine : où est-ce que ça se situe sur la carte? Quelle langue y parle-t-on? Ça

permet d'être un peu préparé. Mais il faut demeurer ouvert à comprendre la réalité du jeune, ici et maintenant.

Une des stratégies utilisées par les enseignants pour créer un lien avec les jeunes? Plutôt que de voir les différences, ils misent sur les points communs. Ils trouvent un élément qui permettra d'entrer en contact. Ainsi, un enseignant amateur de ski dit avoir abordé un élève pakistanais en lui parlant des montagnes.

D'autres préconisent l'humour. « Ça permet de désamorcer des tabous, explique Valérie, et la plupart du temps, les élèves y réagissent bien. » La position de l'enfant, lors des séances de yoga, ressemble à celle adoptée par les musulmans lors de la prière? L'analogie, lancée par un élève, est reprise en boutade par le professeur d'éducation physique. « La différence n'est pas perçue comme quelque chose de lourd, précise l'étudiante. Les jeunes sont réceptifs à l'humour. »

Être soi-même immigrant

La présence d'enseignants ayant

L'équipe FRQSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est une équipe en partenariat avec l'UQAM et le CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal. Elle compte parmi ses membres les chercheurs et praticiens-chercheurs suivants :

Membres réguliers

Catherine Montgomery
(dir. scientifique)
Patrick Cloos
Daniel Côté
Habib El-Hage
Sylvie Fortin
Sylvie Gravel
Marie-Emmanuelle Laquerre
Yvan Leanza
Edward Ou Jin Lee
Josiane Le Gall
Lilyane Rachédi
Ellen Rosenberg
Bilkis Vissandjée
Spyridoula Xenocostas
www.equipemetiss.com

Membres collaborateurs

Sébastien Blin
Camille Brisset
Geneviève Cloutier
Marguerite Cognet
Valérie Desomer
Suzanne Gagnon
Sophie Hamisultane
Ghayda Hassan
Isabelle Hemlin
Vania Jimenez
Guylaine Racine
Jacques Rhéaume
Catherine Sigouin
Annick Simard
Soumya Tamouro
Michèle Vatz-Laaroussi
Margareth Zanchetta

vécu un parcours d'immigration représente assurément un atout pour l'école. Parce qu'ils parlent la langue de certains jeunes, parce qu'ils ont expérimenté le processus d'immigration, ils peuvent être des vecteurs d'intégration pour les élèves et leurs parents.

Ceux qui ne sont pas immigrants, en revanche, doivent surmonter un obstacle supplémentaire. « Les enseignants issus de l'immigration ne se font pas accuser de racisme par les élèves alors que les enseignants québécois doivent démontrer qu'ils ne le sont pas, signale Valérie. » Pour éviter de se faire incriminer injustement, ces derniers expliquent qu'ils doivent prendre la peine de préciser clairement les raisons qui justifient une réprimande. C'est donc un sujet qui demeure sensible.

Des outils cueillis en chemin

Les enseignants ont fait part des expériences qui leur ont permis d'acquérir le savoir-faire pour intervenir auprès de ces adolescents, venus des quatre coins du monde. Ces expériences, découvre-t-on, ne sont pas toujours liées à l'interculturel. Ainsi, une enseignante d'origine roumaine, qui a déjà travaillé à l'école primaire, se sent maintenant à l'aise d'intervenir dans une classe d'accueil, auprès de jeunes qui ne parlent pas le français. Elle sait ce que c'est que de commencer à zéro avec des enfants qui ne savent pas lire. Pour d'autres, c'est le fait d'être soi-même parent qui semble inspirer des stratégies pour comprendre les jeunes et communiquer avec eux.

« Ce sont des expériences qui ne sont pas uniquement interculturelles, mais humaines, dans lesquelles les enseignants sont amenés à être empathiques », souligne l'étudiante. Certains ont le sentiment que la compétence interculturelle vient d'une sensibilité naturelle, de certains types de personnalité. « Par contre, ajoute-t-elle, le fait d'accumuler plusieurs



Photo : Jon Haynes CC BY-NC 2.0

« Ce sont des expériences qui ne sont pas uniquement interculturelles, mais humaines, dans lesquelles les enseignants sont amenés à être empathiques. »

expériences interculturelles et internationales positives peut aussi permettre de désamorcer les préjugés. »

Regards et perceptions

Les enseignants apprennent tous les jours à négocier les différences de perception qui viennent avec la diversité culturelle. Une des participantes explique que dans certains pays, regarder un adulte dans les yeux est un signe de contestation, d'arrogance. Au Québec, c'est l'inverse qui est impoli. Ils comprennent donc qu'un jeune qui soutient leur regard, dans ce contexte, peut chercher à exprimer sa défiance, alors qu'un

autre sera très mal à l'aise quand on lui demandera avec insistance de lever la tête.

Une enseignante a rapporté l'histoire de ce garçon qu'elle soupçonnait d'être atteint d'un trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH). Elle avait mentionné dans son bulletin qu'il était un peu turbulent. « Son père lui avait donné la fessée pour s'être mal comporté, pensant qu'il avait fait exprès. L'enseignante, sachant très bien que le jeune n'avait pas voulu mal faire, se rappelle, depuis ce jour, que les parents ne voient pas toujours du même œil les commentaires qu'elle émet sur les élèves. » Cette enseignante prend maintenant le temps de connaître le contexte familial avant de discuter des difficultés d'un de ses jeunes.

S'ils insistent tous sur la nécessité de ne pas généraliser, les enseignants observent quand même certains comportements qui se répètent au sein de certains groupes culturels : certains s'expriment moins, certains sont plus doués en mathématiques, d'autres vont toujours tenter de

négociier. Parfois, un enseignant peut avoir de la difficulté à entrer en relation avec un groupe en particulier. « L'un d'entre eux me disait, rapporte Valérie Navert, qu'à partir du moment où il peut communiquer, interagir, comprendre les émotions du jeune, ça se passe bien. Mais il avait un groupe de jeunes autochtones qui ne riaient pas de ses blagues, qui ne démontraient pas d'émotions et semblaient toujours de glace. Il ne savait pas comment être avec eux, comment agir. »

Quelques questions sont soulevées et font débat au sein de l'école. Devrait-on autoriser une salle de prière pour les étudiants musulmans? Que fait-on du ramadan, que de nombreux adolescents observent et qui tombait récemment en pleine période d'examens? Est-ce raisonnable d'embaucher une intervenante qui parle la langue des Roms pour gérer les difficultés vécues avec un tout petit nombre d'élèves nomades?

Le parcours de vie porteur d'apprentissages

Les questions posées par la diversité culturelle à leur école sont réelles. Au fil de leur parcours de vie, les enseignants rencontrés par Valérie Navert ont développé des compétences intercultu-

C'est en étant confrontés à des façons de voir différentes qu'ils prennent le temps de réfléchir à leurs propres perceptions.

relles pour enseigner aux jeunes issus de l'immigration, et ce, que ce soit pour interagir avec les parents, pour transmettre un contenu didactique, pour établir une relation de confiance avec les élèves, etc. Les expériences

interculturelles des enseignants leur en apprennent beaucoup à propos d'eux-mêmes et de leur propre culture, autour de questions comme la hiérarchie, les relations hommes femmes ou la perception du TDAH. C'est en étant confrontés à des façons de voir différentes qu'ils prennent le temps de réfléchir à leurs propres perceptions. Et de se mettre dans la peau des jeunes, pour mieux comprendre leurs réactions lorsqu'elles déconcertent. « Une enseignante d'origine algérienne me disait, rapporte Valérie : "Il y a des différences, et ça peut choquer, mais une fois qu'on a désamorcé la peur de l'autre, on constate que d'un pays à l'autre, les petites histoires se ressemblent. Un jeune reste un jeune." » ■

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité. Elle est disponible gratuitement : <http://www.sherpa-recherche.com/partage-des-savoirs/bulletin-entre-vues>

Graphisme et mise en page : Andréanne Boisjoli

Équipe METISS, CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal, Institut universitaire au regard des communautés ethnoculturelles. 7085, Hutchison, Montréal (Qc.) H3N 1Y9

CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

514-273-3800 poste 6351 andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca

ISSN 1923-5593 (imprimé)

ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2016

Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2016

© Équipe METISS, CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal, 2016. Tous droits réservés.



Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Centre-Ouest-
de-l'Île-de-Montréal

Québec



Institut universitaire au regard
des communautés ethnoculturelles

UQAM